

Cahiers ORSTOM
série SCIENCES HUMAINES

vol. XX - n° 3-4 - 1984

LES INSTRUMENTS ARATOIRES
EN AFRIQUE TROPICALE

La fonction et le signe

Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

PARIS - 1984

INTRODUCTION

Le présent cahier avec pour thème « les instruments aratoires » prend la suite de « L'arbre en Afrique Tropicale ». Il garde le même cadre géographique et se veut dans le même esprit multidisciplinaire.

Le sujet n'est pas neuf, mais le recueil systématique des matériaux, souvent considéré comme suffisant, est loin d'être réalisé. Les documents disponibles sont aussi dispersés qu'incomplets et des aires instrumentales entières sont peu ou pas connues.

Prélevés à diverses époques et de façon souvent annexe par des auteurs aux préoccupations diverses, ils ne présentent aucune homogénéité, la description morphologique de l'outil n'est pas toujours assorti de sa gestuelle, les variantes sont souvent négligées et les aires de diffusion ne sont que rarement définies avec précision ; et enfin, et surtout, l'outil n'est pas perçu dans un « réseau opératoire », ni replacé au sein de l'agro-système.

Lorsque nous nous sommes réunis avec J. PELTRE-WURTZ et B. GÉRARD afin de lancer ce travail, nous envisagions un recensement des outils dans les zones les plus vastes et les plus jointives possibles, les chercheurs engageant ensuite la problématique de leur choix. Renouveler et accroître le corpus des données qui alimente actuellement les débats théoriques nous semblait d'autant plus impératif que les instruments aratoires en Afrique subissent — comme tout élément de culture matérielle — de rapides transformations, voire des disparitions pures et simples.

Toutefois, il est malaisé de se placer en amont d'une recherche et, d'une certaine façon, de la commander, si bien que cette démarche n'a pu que très partiellement aboutir.

Cette collecte de travaux n'a pas la prétention de renouveler le sujet, mais il n'est pas inutile qu'il soit repris aujourd'hui avec le rappel de la seule étude d'envergure en langue française le concernant : l'ouvrage de H. RAULIN, « *La dynamique des techniques agraires en Afrique Tropicale du Nord* » (1967). Elle fait donc le point sur un certain nombre de directions de recherches entreprises dans des disciplines aussi variées que la géographie, la sociologie, l'ethnologie, la linguistique et l'histoire...

L'outil est à la fois objet et prétexte d'étude.

Pris comme fil conducteur il sert des investigations fort dissemblables.

Les données brutes sur l'outil, de type fiches muséographiques, ont été croisées avec d'autres et entrent dans des réflexions concernant la chaîne des techniques culturelles et, au-delà, les stratégies agraires.

La fluidité des instruments aratoires permet aussi de tester le dynamisme des agro-systèmes et la souplesse des pratiques paysannes.

Des ensembles instrumentaux régionaux ou ethniques sont confrontés aux techniques de production et aux techniques d'encadrement. Le rôle passé de l'outil et des sociétés de forgerons, ainsi que les rapports inter-ethniques basés sur leurs productions, sont abordés, de même qu'à l'opposé, la problématique de la culture attelée et mécanisée.

L'outil, enfin, est replacé dans le système de représentation sociale et il est également décrit comme enseigne ethnique et comme participant à l'univers symbolique et aux pratiques rituelles.

Les développements qu'induit l'instrument aratoire débouchent sur des conclusions diverses. Ces outils ne décrivent pas les mêmes mécanismes. Ils ne sont pas les décodeurs privilégiés d'agro-systèmes, d'économies ou de modes d'organisation de l'espace.

Ils se situent à la charnière de l'économie, de l'écologie, de la démographie, du social, de l'éthique, du degré de technicité général du groupe...

Ces études opèrent dans un perpétuel jeu d'interactions car les instruments aratoires semblent trop soumis à « d'évidentes logiques » pour ne pas être constamment suspects.

Les auteurs se sont défiés d'une interprétation trop fonctionnaliste, trop technicienne et se sont montrés prudents face au diffusionnisme. Ils ont cherché, en revanche, à aborder l'outil de façon plus structurée, privilégiant toutefois une ou plusieurs fonctions.

Le sujet, ainsi traité, s'oriente plus vers des analyses en cours de décantation et des démarches quelquefois immatures comme si les réseaux souterrains qui le parcourent n'étaient pas encore tous exploités.

L'instrument aratoire peut se révéler un témoin privilégié ou, à l'opposé, nullement significatif.

L'étude de l'outil mettra en évidence la nature de la focalisation économique du groupe et déterminera l'antériorité d'une activité économique sur d'autres. Elle démontrera, à l'inverse, les limites mêmes d'une interprétation par l'outil, celui-ci se contentant de subir la structure sociale et l'encadrement politique.

En fait, tout se joue sur l'échelle envisagée : dans quel cadre seront pris les instruments aratoires ? et quelle opportune démonstration seront-ils mieux à même de servir ?

Au sein de la Technologie que F. SIGAUT tient pour « une science à part entière », celle de l'agriculture s'offre comme une branche en plein devenir. Elle en revêt, pour les instruments aratoires en Afrique Noire, le bouillonnement, les tâtonnements et les interrogations.

Cet aspect est encore plus patent au vu des recherches d'identification et de typologies, avec les tentatives de définition de critères discriminants, de critères d'appareillage, des invariants, des proto-modèles et des « pôles technologiques »... avec les rapports qu'entretiennent entre eux les outils : « outils alternatifs », « contigus »... et toute la gestuelle qui est liée aux « techniques du corps » et qui s'appréhende avec difficulté.

Une démultiplication de ce type d'études aboutira-t-elle à une impasse ou, au contraire, permettra-t-elle de débloquer un certain nombre de questions sur l'homme et son milieu ?

Nous prenons le pari de poursuivre et nous aimerions que ce travail constitue une sorte de relance des études sur les instruments aratoires en Afrique, prenant en compte d'autres régions, en particulier les pays anglophones, associant un plus grand nombre de chercheurs dans un éventail de disciplines plus ouvert encore.

Christian SEIGNOBOS
Géographe

This "cahier" which deals with "the agricultural implements" is a continuation of "The tree in Tropical Africa". It concerns the same geographic area and involves several disciplines.

The subject matter is not new, but the systematic data collection which is often considered as adequate is far from being made. The available documents are as scattered as they are incomplete and little or nothing is known of entire zones where implements are used.

These documents which were collected at different periods of time and often in a supplementary way by authors whose centres of interest are not homogeneous, the morphological description of the implement is not always accompanied by its gesture, the variants are often disregarded and the geographic areas which

make use of these implements are seldom defined with accuracy; finally, the implements is neither described according to its functions nor considered within the agricultural system.

When we met J. PELTRE-WURTZ and B. GÉRARD in order to start this work, we intended to make an evaluation of the implements in the most extensive and contiguous zones possible and then let the researchers deal with the theme from their own point of view. It seemed to us that it was all the more imperative to renew and increase the data corpus which nowadays provides material for the theoretic discussions as the agricultural implements in Africa are subject, like any object of material culture, to rapid transformations or even disappear purely and simply.

However, it is not easy to be upstream of a research and in a sense to guide it so that this geographical research could be only partly successful.

This compilation of works does not claim to revive the subject matter, but it is not useless to consider it again nowadays by referring to the sole comprehensive French study about it, namely the book by H. RAULIN entitled "La dynamique des techniques agraires en Afrique Tropicale du Nord" (1967). Therefore, it takes stock of a number of lines of research concerning disciplines as diversified as geography, sociology, ethnology, linguistics and history...

The implement is both the subject of the study and the pretext for it.

It is the guiding principle which leads to very different researches.

The hard data about the implement in the form of cards used in museums have been combined with others and lead to considerations about the successive cultural techniques and the agrarian strategies.

The versatility of the agricultural implements also allows to test the dynamism of the agricultural systems and the adaptability of the peasant practices.

Sets of implements belonging to a region or an ethnic group are compared with the systems of production and the method of control. The role played in the past by the implement and the blacksmith's societies as well as the relations between the ethnic groups which are based on their productions are tackled along with the problems raised by the draught and the mechanised cultivations.

Finally, the implement is considered within the framework of the system of social representation and it is also described as an ethnic "sign" and as belonging to the symbolical universe and the ritual practices.

The developments inferred from the agricultural implement lead to various conclusions. These implements do not reveal the same mechanisms and they do not emphasize the agricultural systems, the economic systems or the types of space organization.

They embrace the economy, the ecology, the demography, the sociology, the ethics and the general technical ability of the group...

These studies depend constantly on interactions, for the agricultural implements seem to be too much subjected to "obvious logical systems" not to arouse constant suspicions.

The authors did not trust an interpretation which limits to the function of the implement and showed caution with regard to diffusionism. On the contrary, they tried to deal with the implement in a more structural way, although they gave preference to one or several functions.

Thus, the theme under study is moving towards some analyses which are not completed yet as if the theme itself was too difficult to be dealt with.

The agricultural implement can prove to be of real interest or totally insignificant.

The study of the implement will reveal the nature of the interest shown by the group from an economic point of view and will determine the anteriority of one economic activity as related to others. It will show, on the contrary, the limits of one interpretation given through the implement, the latter being satisfied with being subject to the social structure and the political control.

In fact, everything depends on the level chosen: within which framework will be the agricultural implements be studied and what interests will they be better able to further?

Within the technology which is considered by F. SIGAUT as a "full science", agriculture appears as a branch in full swing which, concerning the agricultural implements in Black Africa, leads to a certain effervescence and also to tentative efforts and to questioning.

This aspect is still more obvious considering the researches about the identification and the typologies and it is revealed in the tentative definitions of the discriminating criteria, of the related criteria, on the invariants, of the original models and of the "technological poles" . . . and in the relations established between the implements: "alternative implements", "contiguous ones" . . . and all the gestures which are linked to the "techniques du corps" and are hard to understand.

Will an increase in this kind of studies come to a deadlock or will it allow to find a solution to a number of questions concerning man and his environment?

We pledge to proceed with this work and we would like that the latter gives a new impetus to the studies on the agricultural implements in Africa by considering other zones and mainly the English-speaking countries and by involving a greater number of researchers from different disciplines.